



Étude sur les liaisons entre la qualité technologique du bois de Merisier (*Prunus avium* L.) et la station

Paul-Louis Masset

► To cite this version:

Paul-Louis Masset. Étude sur les liaisons entre la qualité technologique du bois de Merisier (*Prunus avium* L.) et la station. *Revue forestière française*, 1979, 31 (6), pp.491-503. <10.4267/2042/21307>. <hal-03397144>

HAL Id: hal-03397144

<https://hal.science/hal-03397144v1>

Submitted on 22 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

ÉTUDE SUR LES LIAISONS ENTRE LA QUALITÉ TECHNOLOGIQUE DU BOIS DE MERISIER (*Prunus avium* L.) ET LA STATION

P.L. MASSET

Cette étude effectuée en 1977 à la demande de l'Institut pour le développement forestier (I.D.F.) avait pour but de préciser, dans toute la mesure du possible, les relations qui peuvent exister entre la station et la qualité du bois de merisier. Cette question est très vaste et ne pouvait être résolue en quelques semaines. Il s'agissait surtout, dans un premier temps, de déterminer :

- les caractéristiques du merisier de qualité,
- les relations possibles entre l'aspect extérieur de l'arbre et la qualité du bois,
- l'influence des facteurs du milieu sur la qualité.

Une enquête auprès des utilisateurs et des exploitants forestiers a essayé de remonter la filière du produit fini jusqu'à l'arbre sur pied.

Je remercie vivement les utilisateurs et exploitants (cf liste en annexe) qui m'ont fourni des renseignements très précieux, largement repris dans cet article.

RECHERCHE DES CARACTÉRISTIQUES DU MERISIER DE QUALITÉ

Les utilisateurs de merisier

La quasi-totalité de la production française de merisier part en placages et en sciages pour la fabrication de meubles, et en particulier de meubles de style.

Une première remarque s'impose : le marché du merisier est caractérisé par une demande très supérieure à l'offre (1) ; cette insuffisance au niveau de l'approvisionnement entraîne plusieurs conséquences :

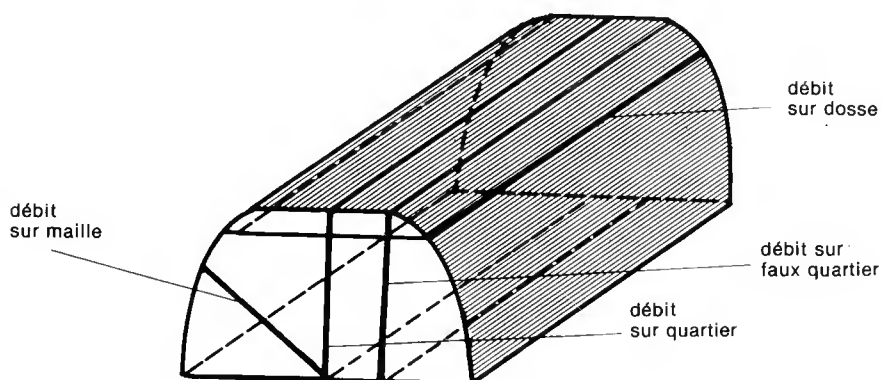
- la recherche de produits de substitution (merisier de Yougoslavie, merisier américain (*Prunus serotina* Ehrh), coigue (*Nothofagus dombeyi* Blume), kauri (*Agathis australis* Salisb.) ;
- une économie de la matière première : le meuble plaqué se substitue de plus en plus au meuble massif. Celui-ci ne constituerait plus, au dire des utilisateurs, que 20 à 25 % de la production totale de meubles ;
- des exigences moindres quant à la qualité du bois ; aussi il est nécessaire de distinguer entre la qualité idéale souhaitée par les utilisateurs et ce qu'ils acceptent réellement. Les trancheurs, par exemple, remontent de plus en plus haut dans la bille de pied et ne laissent le plus souvent, au grand dam des fabricants de meubles massifs, que les parties les plus ingrates.

En outre, il se produit, comme pour le chêne par exemple, une hémorragie des plus belles billes de pied vers les pays étrangers ; les trancheurs allemands en particulier, plus exigeants que leurs homologues français, ont tendance à écrémer le marché en « surpayant » les plus belles billes.

Les utilisateurs de placages de merisier.

Ils se répartissent en trois catégories :

— les *fabricants de meubles* qui constituent à eux seuls 80 à 85 % des acheteurs ; ils s'intéressent essentiellement aux placages de 6/10 mm d'épaisseur. Le tranchage sur quartier est recherché, mais n'est plus guère utilisé, car il exige des grumes parfaitement droites et d'une circonférence minimum de 160, qui sont devenues l'exception ; aussi tranche-t-on le plus souvent sur dosse ou sur faux quartier.



Dimensions des placages : longueur supérieure ou égale à 1,50 m ; largeur supérieure ou égale à 0,10 m (faux quartier) ; 0,15 m (dosse).

(1) Le prix moyen du merisier qualité tranchage, abattu, bord de route, a doublé en l'espace de deux ans. Il atteint en 1977 environ 2 200 Francs le m³.

La demande de placages d'épaisseur supérieure à 6/10 (10/10, 12/10, 15/10 et exceptionnellement 20/10) est très réduite et ne constitue que 8 à 10 % de la consommation totale de placages merisier. Cette production est destinée à la fabrication de dessus de table ou de buffets à damiers dits « dessus Versailles ». Ces placages sont débités en très petites dimensions, ce qui permet d'éliminer les défauts et d'accepter les grumes moins belles ; on ne peut donc que regretter que cette catégorie de production soit de faible importance.

— *les fabricants de panneaux contreplaqués* dits de fantaisie, de luxe ou d'ébénisterie ; ils utilisent des placages de 6/10 d'épaisseur, mais de dimensions plus grandes (longueur : 2,20 m à 3,20 m ; largeur : aussi large que possible sur dosse et faux quartier) ;

— *les menuisiers - ébénistes installateurs* de magasins, salles de réceptions, bureaux, etc ; ils s'intéressent aussi à des placages de 6/10 et de dimensions importantes : longueur : 2,80 m à 3,50 m, exceptionnellement 4 m.

Selon la qualité, le prix des placages varie entre 1,50 Francs et 20 Francs le m² (prix moyen : 6 - 7 Francs). Tous les prix cités datent de 1977.

Dernière catégorie, placages > 6/10 pour dessus Versailles

Catégorie inférieure, placages : 6/10 pour panneaux contreplaqués

Catégorie moyenne, placages : 6/10 pour meubles courants

Catégorie supérieure, placages : 6/10 pour menuisiers-ébénistes.

Les utilisateurs de sciage de merisier.

Ils se divisent en deux catégories :

— *les fabricants de meubles* ; ils absorbent 98 % de la production. Le prix du plot scié varie entre 1 000 et 1 500 Francs le m³ ;

— *les menuisiers installateurs* ; leurs exigences sont très grandes (longueurs de 3 m, aucun nœud, bonne couleur, veine rectiligne, etc.), aussi sont-ils souvent obligés de remplacer les éléments qui devraient être en bois massif par des pièces en « trompe-l'œil ».

Les critères de qualité du bois et leur importance

Le bois de merisier est un bois à zone initiale « semi-poreuse » (2) : c'est un bois mi-lourd, mi-dur, peu maillé, à forte cohésion interne et facile à travailler. Les utilisateurs ne peuvent juger de la qualité du bois que par des critères macroscopiques (grain, fil, dureté, etc.) que nous allons classer par ordre d'importance décroissante pour l'utilisateur :

- les pourritures,
- la fibre torse,
- dimensions et conformation, aubier,
- couleur du bois,
- « picots » et « coups de flammes »,
- fil,
- grain,
- autres défauts.

(2) Zone initiale « semi-poreuse » : la concentration des vaisseaux y est plus importante que dans le bois final, mais le diamètre des vaisseaux est à peu près le même dans les deux.

Les pourritures

Très fréquentes chez le merisier, elles se développent surtout sur des arbres relativement âgés (60 ans et plus).

On distingue la pourriture blanche et la pourriture rouge.

La pourriture blanche débute toujours du pied et ne remonte jamais très loin dans l'arbre. Elle présente l'aspect d'un cône de hauteur égale à environ trois fois son diamètre à la base ; quand cette pourriture est peu développée (diamètre de 2 cm), certains utilisateurs considèrent qu'elle est un indice de qualité du bois : arbre mûr, de belle couleur, non nerveux.

La pourriture rouge est la plus dangereuse : elle se développe soit à partir du pied, soit à partir du sommet par l'intermédiaire de nœuds ou de blessures mal cicatrisées. A la différence de la pourriture blanche, elle se développe rapidement d'un bout à l'autre de la grume, l'arbre devient alors creux et inutilisable.

La fibre torse

Assez fréquente chez le merisier, la fibre torse rend le bois inapte au sciage, comme au tranchage.

Dimensions et conformation - Aubier

Quatre-vingt mesures faites sur des grumes de qualité tranchage, issues de forêt, indiquent que le diamètre d'exploitabilité moyen se situe autour de 50 cm pour un âge d'exploitabilité de 65 ans, soit un accroissement annuel moyen sur le diamètre de 0,77 cm (2,4 cm sur circonférence).

Pour le tranchage, les utilisateurs exigent des billes droites, sans défaut ; la meilleure longueur est de 3-4 m au premier nœud ; certains trancheurs utilisent des billes jusqu'à 1,80 m de long. La circonférence minimale est de 1,20 m si l'aubier est mince, et de 1,50 m si l'aubier est plus important. L'aubier est accepté dans toutes les catégories de production s'il ne dépasse pas 10 %.

Pour le sciage, les fabricants de meubles massifs acceptent des billes de longueur et de conformation médiocre, au prix d'une perte très importante pouvant aller jusqu'à 60 %. Ils acceptent notamment des billes jusqu'à 60 cm de circonférence, et exploitent très souvent la surbille. La longueur minimum entre les nœuds utilisable est de 1 mètre. Un petit pourcentage de billes droites et longues est pourtant nécessaire à leur industrie (2,50 m et plus) pour la fabrication de montants d'armoire, ceintures de table, etc. Ils éprouvent les plus grosses difficultés à se les procurer du fait du tri des grumes à placages dans les lots avant sciage.

La couleur du bois

Elle est d'importance variable, selon les utilisateurs ; d'ordinaire rose-rouge, elle peut tirer sur le jaune délavé avec souvent présence de veines vertes, ou être complètement verte (phénomène assez rare).

Pour les meubles plaqués et pour une production de qualité moyenne, la couleur ne doit être ni trop rouge, ni trop pâle : la couleur rose saumoné est la plus appréciée. Une couleur jaune délavé est très peu prisée par les utilisateurs. L'homogénéité de la couleur est un facteur de qualité important, surtout pour les placages de fortes dimensions.

Les veines vertes sont rédhibitoires : non seulement elles sont inesthétiques, mais les placages gondolent au séchage et posent des problèmes d'encollage.

Pour les catégories de qualité inférieure, une couleur floue ou trop foncée, ainsi que des veines légèrement vertes, sont tolérées.

Pour le sciage, la couleur a peu d'importance puisque la totalité des fabricants de meubles teignent leur bois. Bien qu'ils acceptent en général des veines vertes, celles-ci sont considérées comme de gros défauts. Un bois vert se colore très difficilement et la veine fonce à la teinte en donnant des traînées noirâtres inesthétiques.

En outre, les bois verts, qui sont généralement nerveux, ne peuvent être utilisés pour la confection de pièces de meubles susceptibles de « jouer » avec le temps.

Le problème de la veine verte

Le déclassement d'une bille atteinte de vert peut aller de 30 % pour le marchand de meubles massifs, jusqu'à 80 % pour le placagiste ; bien souvent, celui-ci achète les billes abattues et refuse systématiquement celles qui présentent des traces de vert.

Au dire des utilisateurs, ce phénomène est très étendu, puisqu'il affecterait le quart ou le cinquième de la production totale de merisier. Certaines régions semblent plus affectées que d'autres, mais les réponses sont si contradictoires qu'il est difficile de se faire une opinion.

La cause de la veine verte n'est pas connue ; certains avancent le rôle possible du climat et plus particulièrement du gel ; d'autres observeraient une diminution de la fréquence de la veine verte ces dernières années et relieraient ce phénomène à des saisons moins pluvieuses ; certaines races de merisier seraient plus sensibles que d'autres : le merisier de Yougoslavie, par exemple, serait toujours plus vert. Tous les utilisateurs sont d'accord pour affirmer le rôle certain du sol : la présence de veine verte serait liée à une montée anormale de sève ayant lieu sur des terrains argileux ou marneux mal drainés. Cette opinion est étayée par un certain nombre d'observations :

- la veine verte fait rarement le tour de l'arbre et se localise préférentiellement sur les cernes larges, et le plus souvent dans la zone initiale du bois de printemps, là où la densité de vaisseaux est la plus importante ;

- les terrains argileux donnent généralement au bois une couleur plus claire ; or dans la majorité des cas recensés, c'est sur ce type de bois que la veine verte est la plus fréquente ;

- la quasi-totalité des utilisateurs affirme que la couleur verte a tendance à disparaître après un reflux très progressif de la sève ; ainsi, des arbres qui ont séché naturellement (étouffement par le lierre, par exemple), ou artificiellement (excision de l'aubier sur 2 cm), n'auraient jamais de veine verte ;

- de même, des bois entreposés en chantier pendant 2 ou 3 ans seraient beaucoup moins verts qu'à l'état frais, par contre des bois fortement marqués resteraient toujours verts.

Il est possible que de meilleures techniques de séchage puissent résoudre en partie le problème, mais d'autres facteurs peuvent entrer en jeu, par exemple une oxydation à la lumière : dans une pile de placages légèrement verte, j'ai remarqué que les placages supérieurs étaient toujours beaucoup plus verts que ceux situés plus à l'intérieur. Les placagistes devraient, à mon avis, recouvrir systématiquement leurs piles de feuilles.

Picots, « coup de flamme » et petits nœuds noirs

Le merisier, essence de pleine lumière, a tendance, quand il est brutalement mis en lumière, à se couvrir de gourmands qui laissent de très petits nœuds recouverts appelés « nœuds noirs baïonnettes » qui entrent profondément à l'intérieur du duramen. Les « coups de flamme » et « picots » sont des déformations du fil en tranchage tangentiel et perpendiculaire aux cernes de croissance.

« Coups de flamme », « picots », « petits nœuds noirs » sont acceptés sans aucune restriction dans le sciage, il n'en est pas de même dans les placages :

Pour la catégorie premier choix (menuisier-ébéniste), on tolère au maximum :
un à deux picots par feuille de 0,50 m² ; deux à trois « coups de flamme » sur 2 à 3 paquets de placages d'une même bille (une bille produit 15 à 25 paquets de 32 feuilles chacun) ; les nœuds noirs baïonnettes, s'ils intéressent plus de 2 à 3 paquets.

Dans les placages de qualité courante, on tolère :
un à trois picots par feuille, deux à trois nœuds noirs ou deux à trois coups de flamme sur 3 à 5 paquets de placage d'une même bille.

Dans les placages de qualité inférieure, ces pourcentages peuvent être fortement relevés (placages pour « dessus Versailles »).

Le fil

Le fil du merisier est souvent tortueux. L'existence de contrefil et de « coups de flamme » est redoutée par les fabricants de meubles massifs car le bois se travaille mal et prend un mauvais poli à la finition.

Certaines billes sont ondées, un peu à la manière des frênes et des sycomores, mais d'une façon plus discontinue et éparse à la surface de la feuille. Ces défauts ne sont pas tolérés par le fabricant de placages. La veine doit être bien marquée et rectiligne.

Grain et largeur des cernes

La variation dans le diamètre du grain semble être assez faible chez le merisier, ce n'est un facteur important que dans la fabrication des placages ; les bois à grain ⁽³⁾ fin, correspondant à des bois tendres à croissance lente et régulière, sont toujours plus appréciés que les bois à croissance rapide et à grain plus grossier. Pour une fabrication de qualité courante, les cernes de plus de 4 mm ne sont pas admis (qualité idéale : cernes entre 1,5 et 4 mm).

Pour les placages de dernière catégorie, des cernes jusqu'à 12 mm sont admis.

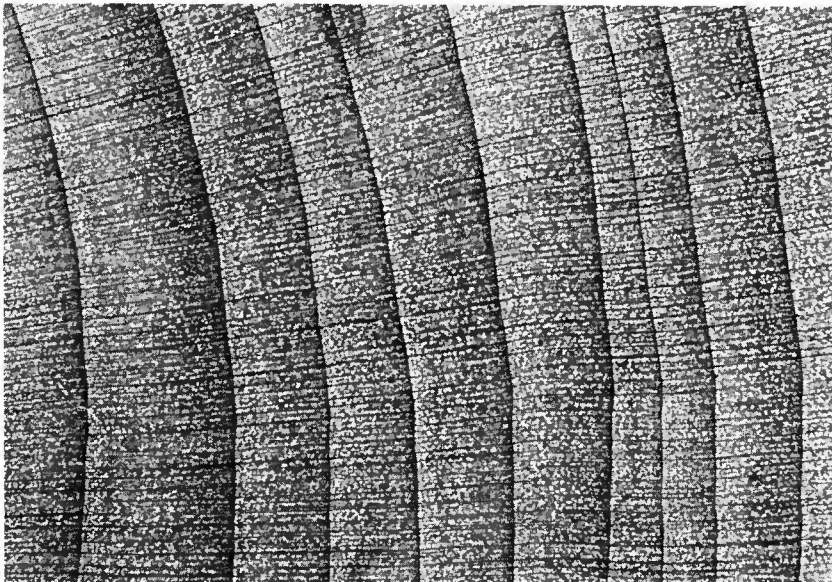


Photo MOSNIER-E.N.G.R.E.F.

(3) La notion de grain est liée à la finesse et à la régularité des cernes.

Autres défauts

Les « graisses » : Ce sont des boursouflures de l'aubier, visibles sur l'écorce.

Les poches de résine. Beaucoup moins fréquentes que chez le « merisier américain » (*Prunus serotina*), les poches de résine sont quelquefois présentes chez notre merisier indigène. Le bois est alors parsemé de petites taches noires disgracieuses.

Les veines noires : signe probable d'un début de pourriture. Les veines noires ne sont pas très fréquentes.

Conséquences sylvicoles

On a vu que la fréquence des défauts chez le merisier entraînait un rendement au sciage et au tranchage très faible. Il est certain que ces rendements pourraient être augmentés, si la mode évoluait dans un sens plus favorable.

Ainsi les fabricants de placages pourraient accepter et même rechercher ces picots, « coups de flamme » et petits nœuds qui sont considérés, aujourd'hui, comme des défauts.

Le sylviculteur doit donc se garder d'attacher de l'importance aux impératifs de la mode, et ne tenir compte que des qualités permanentes exigées pour le bois d'œuvre.

Ces qualités sont :

- la longueur et la rectitude du tronc, l'absence de branches basses,
- l'absence de veine verte,
- une croissance régulière,
- une absence de pourriture.

Longueur et rectitude du tronc

Afin d'éviter le plus possible les travaux d'élagage, source toujours possible de pourriture, la croissance en hauteur devrait être très rapide les premières années.

Un gainage du plant par le taillis serait une bonne solution. Par suite, l'élagage, s'il s'avère délicat, devrait être réalisé sur au moins 4 mètres de haut.

Absence de veine verte

Dans l'état actuel de nos connaissances, il faut éviter l'installation du merisier sur des sols trop argileux.

Croissance

Pour obtenir un merisier de qualité, la croissance en diamètre doit être ni trop lente, ni trop rapide. Des accroissements moyens annuels de 0,06 à 0,08 mètre sur le diamètre devraient être le but recherché.

Pourriture

Pour éviter les risques de pourritures, l'âge d'exploitabilité ne devrait pas dépasser 60-70 ans.

Les objectifs à atteindre sont : âge d'exploitabilité 60 ans, diamètre d'exploitabilité 40 centimètres.

CORRÉLATION ASPECT EXTÉRIEUR — QUALITÉ DU BOIS

Une corrélation existe, mais elle n'est pas toujours évidente. En particulier certains défauts du bois (pourritures, veines vertes) ne peuvent jamais être déterminés d'après la seule apparence de l'arbre ; aussi, les trancheurs, par exemple, achètent toujours les bois abattus.

L'écorce

L'écorce présente certains stigmates faisant présumer de l'existence de défauts : nœuds recouverts, « coups de flamme », blessures, suintements de résine, etc. Par contre, la grande majorité des utilisateurs estime qu'il est très difficile d'apprécier la qualité intrinsèque du bois par le seul aspect de l'écorce.

Il existerait, en fait, plusieurs races de merisier à rhytidomes différents. Sous réserve d'observations plus systématiques, il existerait :

— un merisier à petits fruits rouges et longs pédoncules. Les feuilles seraient grandes et *l'écorce rouge* ;

— un merisier à gros fruits noirs portés par un pédoncule plus court. L'arbre serait davantage chargé de fruits et les feuilles plus petites et plus nombreuses. *L'écorce serait plus lisse et plus noire.*

La plupart des transformateurs du bois de merisier ignore l'existence de ces races, aussi ne font-ils aucune différence dans la qualité respective de ces bois ; un seul utilisateur m'a affirmé que le merisier à fruits noirs serait plus fréquent sous les climats plus froids (Creuse, Nord de la France) et serait de croissance plus lente. Personnellement, j'ai vu des merisiers à écorce noire beaucoup plus fréquemment en Belgique qu'en France.

Il serait intéressant : de vérifier la correspondance fruit noir - écorce noire, de localiser ce merisier, d'étudier sa répartition et de comparer la qualité de son bois avec la qualité de la race précédente (croissance, veine verte, etc.) ;

— un merisier dont *l'écorce se détache par plaques* à la manière de l'écorce des sycomores ou des marronniers. Celui-ci serait assez rare (je n'en ai vu que deux sur pied). En fait il ne s'agit peut-être pas d'un écototype particulier : l'aspect de l'écorce pourrait être lié, par exemple, à l'exposition ou à un rythme de croissance différent. Il serait intéressant de repérer ces arbres, car ils sont très appréciés par les utilisateurs : ce type d'écorce indiquerait un bois tendre, de croissance lente, en général assez vieux, avec peu d'aubier et souvent de couleur plus rose que jaune.

Le merisier a une très large amplitude écologique, tant au point de vue du sol que du climat. Il n'est donc pas impossible qu'à côté de ces races de merisier, distinguables d'après l'aspect extérieur, il en existe d'autres, indiscernables phénotypiquement. Aussi, serait-il bon, vu l'état actuel de nos connaissances, de conseiller aux propriétaires privés de ne planter que des merisiers d'origine locale.

Un certain nombre d'observations plus générales ont été faites par les utilisateurs de merisier. Ce sont des observations empiriques et donc sujettes à caution (4) :

— Les utilisateurs apprécient les écorces lisses car elles témoignent d'arbres qui ont eu une croissance rapide et régulière, les nœuds y sont moins nombreux et bien visibles, le fil est souvent plus droit ;

(4) Des contradictions peuvent être révélées dans ces observations, en particulier en ce qui concerne la présence de mousses sur l'écorce et au sujet des écorces lisses. Ces contradictions sont le fait des renseignements que j'ai pu recueillir. En fait, il est possible, au moins dans le deuxième cas, que la contradiction soit plus apparente que réelle : une écorce lisse est le plus souvent appréciée, sauf quand elle révèle par son caractère brillant, ou l'absence totale de mousses ou de lichen, un arbre jeune et nerveux.



Merisier âgé de 30 ans environ.
Forêt de Desvres (Pas-de-Calais).
Photo P.L. MASSET.

- L'écorce lisse, brillante, sans mousse et sans lichen, indique un arbre souvent jeune ; le bois est dur, aubieux et nerveux.
- La présence de grosses peluches enroulées et surtout d'écailles indiquerait un arbre mûr, de meilleure qualité.
- Une écorce éclatée par phases longitudinales indique un bois à croissance rapide et à veines enchevêtrées ; ces bois sont appréciés car ils ne fendent pas au séchage.
- La présence de mousses longues et abondantes indique un bois nerveux et souvent aubieux.
- Une écorce couverte de lichen révèle un bois vieux et peu chargé en aubier.

Des observations sur quatre-vingts grumes abattues m'ont permis de préciser certains points. Il n'y a pas toujours correspondance entre l'aspect du rythidome et l'âge des arbres. Un vieil arbre peut être lisse, surtout si sa croissance finale est bonne. Avec l'âge, l'importance de l'aubier diminue tandis que l'épaisseur de l'écorce croît.

Forme du tronc

La présence de méplats ou de contreforts n'est pas préjudiciable à la qualité du bois ; au contraire, selon l'avis de certains trancheurs, ce seraient les meilleurs bois. Les troncs à contrefort ou à section triangulaire ou quadrangulaire témoigneraient de sujets vigoureux qui ont poussé d'un seul jet à la lumière. Ces bois seraient très sains, de droit fil, sans aucun nœud petit ou gros jusqu'à une certaine hauteur, et le cœur serait d'une rectitude parfaite d'un bout à l'autre de la bille de pied.

Certains scieurs nuancent cette opinion en remarquant que ces bois auraient une plus forte rétractabilité au séchage par rapport aux arbres parfaitement cylindriques.

Un arbre tourmenté et coteleux serait souvent nerveux.

Forme du houppier

Un houppier bien développé est un signe de vigueur ; en particulier, les risques de pourriture au pied seraient plus faibles.

LIAISON QUALITÉ DU BOIS ET STATION

Il est très difficile d'établir une relation entre la qualité du bois et les conditions de milieu. Cette difficulté tient à la très grande dissémination du merisier dans les forêts. Dans un lot qui arrive chez un trancheur, les merisiers peuvent être d'origines très diverses. En outre, les exploitants forestiers sont rarement des spécialistes de merisiers et considèrent souvent cette essence seulement comme un appoint.

La provenance

Excepté en région méditerranéenne, le merisier est présent dans toutes les régions françaises.

Selon les utilisateurs, on trouve partout en France de bons merisiers, mais en pourcentage variable selon les régions. Les provenances les plus souvent citées pour fournir les plus forts contingents de bons merisiers se situent au Nord de la Loire : Normandie, Nord-Picardie (l'Oise plus que la Somme), Nord-Est de la France (Ardennes, Marne, Aisne, Meuse) Touraine.

Le Limousin, le Poitou-Charentes, la Gironde seraient des provenances médiocres (arbres courts, nerveux).

Les pays de la Loire et l'Alsace semblent être de bonnes régions, mais leur production est faible.

Le climat

Un climat tempéré assez humide (800 à 1 200 mm/an) semble bien convenir. L'essence est tolérante au gel (gélivures et roulures très rares) et assez résistante à la sécheresse, bien que son enracinement soit superficiel.

L'exposition

Selon certains utilisateurs, le côté de la bille exposé au Nord - Nord-est est souvent plus nerveux et plus vert. Le merisier semble préférer les expositions assez chaudes et bien abritées du vent.

L'altitude

Les utilisateurs m'ont confirmé dans une large mesure que les merisiers ayant poussé à une certaine altitude (500 - 800 m) sur sol pauvre, seraient de meilleure qualité (croissance lente et homogène, peu de veines vertes).

Le sol

Le merisier peut croître sur des sols très variables : il pousse aussi bien sur les terrils calcaires de la Champagne crayeuse que sur les terrains granitiques superficiels du Morvan ou sur les sols argileux compacts de la Champagne. Les utilisateurs s'intéressent peu à la nature du sol qui conviendrait le mieux au merisier. Ils sont pourtant unanimes sur un point :

Les terrains gorgés d'eau ou trop compacts sont très défavorables à la qualité du bois : croissance trop rapide, présence de veines vertes très fréquentes, couleur du bois jaune délavé et pourriture rouge précoce.

Par contre, quand la couche d'argile compacte est surmontée d'un horizon limoneux d'épaisseur égale ou supérieure à 50 cm, la qualité du bois est tout à fait convenable.

Un exploitant forestier (M. Depeaux à Cuigy-en-Bray dans l'Oise), grand utilisateur de merisier, affirme que les meilleurs merisiers se trouvent sur des argiles à silex assez caillouteuses ; de fait, il nous a semblé que des argiles sableuses caillouteuses, assez compactes, mais bien drainées et bien aérées, donnaient des produits de bonne qualité.

L'observation d'un certain nombre de stations, tant dans la région Nord-Picardie qu'en Belgique, amène à faire quelques remarques :

Les sols calcaires, peu profonds, type rendzine brunifié ou sols bruns calciques ou calcaires superficiels ne donnent jamais de bons produits.

Selon les utilisateurs, le merisier y atteint rarement de fortes dimensions et pourrit précocement au pied.

Sur sols siliceux assez pauvres (sablo-limoneux ou sablo-argileux), les merisiers sont de belle venue, pourvu que la couche de limon soit d'épaisseur suffisante ; certains utilisateurs considèrent que la qualité du bois sur ce type de sol pauvre et sec est meilleure : le bois serait plus homogène, le grain plus fin et la couleur moins rouge que sur sol calcaire.

En fait, il semble que la roche-mère ait peu d'influence dans l'obtention d'un merisier de qualité, pourvu qu'une certaine épaisseur de limon supprime l'influence du substrat. Cette épaisseur, qui peut être faible sur les sols calcaires, devrait être relativement importante sur les sols siliceux et sur les sols argileux compacts (supérieure ou égale à 50 cm).

Qualité et environnement

Merisiers de forêt

La forêt donne des bois élancés aux fûts longs, de bonne couleur, au grain fin et au fil en général assez droit. L'aubier est peu important. Ils ont le défaut de présenter souvent des « nœuds baïonnettes » en assez grand nombre ; certains sujets sont nerveux.

Merisiers de bosquets et petits boqueteaux

La qualité de ces merisiers est appréciée par les utilisateurs : la circonférence est en général bonne, la croissance souvent rapide et le coefficient de décroissance faible ; le bois est plus dense ; le grain est plus grossier que celui du merisier de forêt, mais tout de même très acceptable.

Merisiers d'alignement

Ils ne jouissent pas d'une bonne réputation, car ils sont souvent blessés au pied, mais le bois est de qualité convenable.

Cerisiers de verger

Ce sont souvent des merisiers greffés à une hauteur de 3 mètres environ. Leur croissance est rapide (cernes de 0,8 à 2 cm), et au dire de certains utilisateurs, la veine verte y est plus fréquente. Lorsque l'arbre est jeune, le bois est clair et comporte beaucoup d'aubier ; avec l'âge, la couleur est beaucoup plus rouge et l'aubier très faible, le bois est plus dur et plus nerveux.

Les cerisiers sont souvent vieux, blessés et pourris, mais ces vieux bois constituent une production non négligeable, en particulier pour les fabricants de meubles qui recherchent des diamètres importants pour la réalisation de certaines grosses pièces. Malheureusement, ces cerisiers sont peu à peu remplacés par des cerisiers à courte tige, dont l'intérêt en matière de production ligneuse est nul.

CONCLUSION

Le merisier, essence longtemps négligée des forestiers, reste très méconnu et cette enquête soulève, en fait, plus de questions qu'elle n'en résout.

Si les qualités permanentes du bois de merisier sont assez faciles à isoler, il est, par contre, plus difficile d'établir les corrélations pouvant exister entre qualité du bois et station écologique. La seule méthode efficace consisterait à établir des fiches signalétiques des sujets, préalablement repérés avec, parallèlement, l'établissement de fiches sur les qualités respectives de leur bois.

Cette étude ne pourra se faire qu'avec un large concours des propriétaires et des utilisateurs de merisier, déjà sensibilisés au problème par la pénurie croissante en merisier.

Paul-Louis MASSET
Ingénieur du G.R.E.F.
12, rue Daubigny
75017 PARIS

ANNEXE

PRINCIPAUX ÉTABLISSEMENTS CONSULTÉS

FABRICANTS DE PLACAGES

- Société métropolitaine de tranchage, 5 rue Faidherbe, 75011 Paris.
- STAB, 118-122 rue de Lagny, 93100 Montreuil.
- Société Obert, Longeville-en-Barrois, 55000 Bar-le-Duc.
- Société parisienne de tranchage, 82 rue Lagny, 93100 Montreuil.
- Ets Maréchaux, 37 rue de Lagny, 94300 Vincennes.
- Ets Georges, 92-100 avenue Galliéni, 93170 Bagnolet.
- Ets Ducret & Fils, 74270 Seyssel.
- Ets Duchiron, 14 passage Gatebois, 75012 Paris.
- Ets J.-M. Alliod, 44 rue du Professeur Florence, 69003 Lyon.

FABRICANTS DE MEUBLES MASSIFS

- J.P.S., 38 rue Général Ferry, 51000 Châlons-sur-Marne.
- Atelier de l'Île-de-France, 59 rue H. Laroche, 60800 Crépy-en-Valois.
- Ets Lecuru, 60610 La Croix St-Ouen.
- Ets Fourrier, 01340 Montrevel.
- Meubles Couchet, Zone industrielle, 71100 Châlons-sur-Saône.
- J. Rozet & Fils, 34 rue du Stand, 01000 Bourg-en-Bresse.
- Ets Counot-Blandin, 88350 Liffol-le-Grand.
- M. Simon (Entreprise artisanale), 60820 Boran-sur-Oise.

EXPLOITANTS FORESTIERS

- Bontoux Frères, Marolles 51300 Vitry-le-François.
- Tixier & Fils, Vonvey 21400 Châtillon-sur-Seine.
- G. Carpentier, 7 avenue de la Ferté-Milon, 02600 Villers-Cotterêts.
- Carpentier I.B.P., 3, Doulers, 59440 Avesnes-sur-Helpe.
- M. Depeaux, 60990 Cuigy-en-Bray.
- E. Dumoulin, 313 avenue Général de Gaulle, 94500 Champigny-sur-Marne.
- Lescane, Place St-Paul, B.P. 153, B-4000 Liège (Belgique).
- R. Arnaud, 2 rue des Acacias, Venizel, 02200 Soissons.